

**Corpus :**

**Texte 1 :** Léon-Gontran Damas, In *Pigments Névralgies*, Ed. Présence Africaine Poésie 2005, première publication en 1937.

**Texte 2 :** Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*, Ed. Présence africaine, 1945.

**Texte 3 :** Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Ed. Présence africaine, 1947.

**Texte 4 :** David DIOP, *Coups de pilon*, Ed. Présence Africaine, 1956.

*Damas, Senghor et Césaire se rencontrent à Paris où ils font leurs études. Ils fondent plusieurs revues, L'étudiant noir, puis Présence Africaine où apparaît pour la première fois, en 1935, sous la plume de Césaire, le terme de « négritude ». Ce mot renvoie à une prise de conscience de l'identité noire dans le monde colonial. C'est aussi la revendication d'une appartenance à une culture autre et une condamnation du racisme. David Diop, qui sera l'élève de Senghor, suivra leurs traces.*

**Texte 1 :** Léon-Gontran Damas, In *Pigments Névralgies*, Ed. Présence Africaine Poésie 2005, première publication en 1937.

BLANCHI

*Pour Christiane et Alioune Diop*

5 Se peut-il donc qu'ils osent  
me traiter de blanchi  
alors que tout en moi  
aspire à n'être que nègre  
autant que mon Afrique  
qu'ils ont cambriolée

Blanchi

10 Abominable injure  
qu'ils me paieront fort cher  
quand mon Afrique  
qu'ils ont cambriolée  
voudra la paix la paix rien que  
la paix

Blanchi

15 Ma haine grossit en marge  
de leur scélératresse  
en marge  
des coups de fusil  
en marge  
20 des coups de roulis  
des négriers  
des cargaisons fétides de l'esclavage cruel

Blanchi

25 Ma haine grossit en marge  
de la culture  
en marge  
des théories  
en marge des bavardages  
dont on a cru devoir me bourrer au berceau  
30 alors que tout en moi aspire à n'être que nègre  
autant que mon Afrique qu'ils ont cambriolée

**Texte 2 - Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*, Ed. Présence africaine, 1945.**

PRIÈRE AUX MASQUES

Masques! Ô Masques!  
Masques noirs masques rouges, vous masques blanc-et-noir  
Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit  
Je vous salue dans le silence!  
5 Et pas toi le dernier, Ancêtre à tête de lion.  
Vous gardez ce lieu forclos<sup>1</sup> à tout rire de femme, à tout sourire qui se fane  
Vous distillez cet air d'éternité où je respire l'air de mes Pères.  
Masques aux visages sans masque, dépouillés de toute fossette comme de toute ride  
Qui avez composé ce portrait, ce visage mien penché sur l'autel de papier blanc  
10 A votre image, écoutez-moi!  
Voici que meurt l'Afrique des empires – c'est l'agonie d'une princesse pitoyable  
Et aussi l'Europe à qui nous sommes liés par le nombril.  
Fixez vos yeux immuables sur vos enfants que l'on commande  
Qui donnent leur vie comme le pauvre son dernier vêtement.  
15 Que nous répondions présents à la renaissance du Monde  
Ainsi le levain qui est nécessaire à la farine blanche.  
Car qui apprendrait le rythme au monde défunt des machines et des canons?  
Qui pousserait le cri de joie pour réveiller morts et orphelins à l'aurore?  
Dites, qui rendrait la mémoire de vie à l'homme aux espoirs éventrés?  
20 Ils nous disent les hommes du coton du café de l'huile  
Ils nous disent les hommes de la mort.  
Nous sommes les hommes de la danse, dont les pieds  
reprennent vigueur en frappant le sol dur.

Notes : 1. Où tout rire de femme, tout sourire qui se fane, est exclu et n'a plus la possibilité d'exister.

**Texte 3 - Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Ed. Présence africaine, 1947.**

Au bout du petit matin, flaques perdues, parfum errants, ouragans échoués, coques démâtées<sup>1</sup>, vieilles  
plaies, os pourris, buées, volcans enchaînés, morts mal racinés, crier amer. J'accepte !  
Et mon originale géographie aussi ; la carte du monde faite à mon usage, non pas teinte aux arbitraires  
couleurs des savants, mais à la géométrie de mon sang répandu, j'accepte  
5 et la détermination de ma biologie, non prisonnière d'un angle facial, d'une forme de cheveux, d'un nez  
suffisamment aplati, d'un teint suffisamment mélanien<sup>2</sup>, et la négritude, non plus un indice céphalique<sup>3</sup>, ou un  
plasma, ou un soma<sup>4</sup>, mais mesurée au compas de la souffrance  
et le nègre chaque jour plus bas, plus lâche, plus stérile, moins profond, plus répandu au-dehors, plus  
séparé de soi-même, moins immédiat avec soi-même,  
10 j'accepte, j'accepte tout cela  
et loin de la mer de palais qui déferle sous la syzygie<sup>5</sup> suppurante des ampoules, merveilleusement  
couché le corps de mon pays dans le désespoir de mes bras, ses os ébranlés et, dans ses veines, le sang qui hésite  
comme la goutte de lait végétal à la pointe blessée du bulbe...  
Et voici soudain que force et vie m'assaillent comme un taureau et l'onde de vie circonvient<sup>6</sup> la  
15 papille du morne<sup>7</sup>, et voilà toutes les veines et veinules qui s'affairent au sang neuf et l'énorme poumon des  
cyclones qui respire et le feu thésaurisé<sup>8</sup> des volcans et le gigantesque pouls sismique qui bat maintenant la  
mesure d'un corps vivant en mon ferme embrasement.  
Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux dans le vent, ma main petite  
maintenant dans son poing énorme et la force n'est pas en nous, mais au-dessus de nous, dans une voix qui  
20 vrille la nuit et l'audience comme la pénétrance d'une guêpe apocalyptique. Et la voix prononce que l'Europe  
nous a pendant des siècles gavés de mensonges et gonflés de pestilences,  
car il n'est point vrai que l'œuvre de l'homme est finie  
que nous n'avons rien à faire au monde  
que nous parasitons le monde  
25 qu'il suffit que nous nous mettions au pas du monde  
mais l'œuvre de l'homme vient seulement de commencer  
et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction immobilisée aux coins de sa ferveur<sup>9</sup>  
et aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force  
et il est place pour tous au rendez-vous de la conquête et nous savons  
30 maintenant que le soleil tourne autour de notre terre éclairant la parcelle qu'a fixée notre volonté seule  
et que toute étoile chute de ciel en terre à notre commandement sans limite.

Notes : 1. Qui ont perdu leurs mâts. 2. Noir. 3. De la forme du cerveau. 4. Plasma : partie liquide du sang. Soma : ensemble des cellules non reproductrices de l'organisme. 5. Rondeur des ampoules dont souffrent les esclaves. 6. Vainc, vient à bout. 7. Colline (dans le langage des Antilles) 8. Amassé comme un trésor. 9. Enthousiasme, ardeur.

**Texte 4 - David DIOP, *Coups de pilon*, Ed. Présence Africaine, 1956.**

AFRIQUE

*À ma mère*

Afrique, mon Afrique  
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales<sup>1</sup>  
Afrique que chante ma grand-mère  
Au bord de son fleuve lointain  
5 Je ne t'ai jamais connue  
Mais mon regard est plein de ton sang  
Ton beau sang noir à travers les champs répandu  
Le sang de ta sueur  
La sueur de ton travail  
10 Le travail de l'esclavage  
L'esclavage de tes enfants  
Afrique, dis-moi Afrique,  
Est-ce donc toi, ce dos qui se courbe  
Et se couche sous le poids de l'humilité<sup>2</sup>  
15 Ce dos tremblant à zébrures rouges  
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi  
Alors gravement, une voix me répondit  
Fils impétueux<sup>3</sup>, cet arbre robuste et jeune  
Cet arbre là-bas  
20 Splendidement seul au milieu des fleurs blanches et fanées  
C'est l'Afrique, ton Afrique qui repousse,  
Qui repousse patiemment, obstinément  
Et dont les fruits ont peu à peu  
L'amère saveur de la liberté

Notes : 1. ancestrales : des ancêtres. 2. humilité: soumission. 3. impétueux : rapide et violent.

---

**Question :**

**Vous répondrez d'abord à la question sur corpus suivante - 4 points**

Comment ces poètes décrivent-ils et jugent-ils l'Afrique et ceux qui l'ont colonisée ?

**Vous traiterez ensuite l'un de ces trois sujets, au choix - 16 points**

**Commentaire**

Commentez le poème de David Diop, in *Coups de pilon* « Afrique » (texte 4).

**Dissertation**

En quoi la poésie est-elle un genre efficace pour présenter et défendre une identité culturelle ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, sur ceux que vous avez étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.

**Invention**

Lors de la commémoration de la naissance de la négritude célébrée par les poètes Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon-Gontran Damas, vous êtes amené(e) à prononcer un discours d'hommage à ces écrivains qui ont eu à cœur de défendre la dignité de leur culture et de leur peuple au moyen de la littérature. Rédigez ce discours. Vous utiliserez les ressources de l'art oratoire (par exemple l'anaphore, l'apostrophe, la reprise) et des références précises.